DOCUMENT RESUME

ED 467 146 FL 027 310

AUTHOR	Manczak, Witold
TITLE	Le developpement phonetique irregulier du a la frequence (Irregular Phonetic Development Due to Frequency).
PUB DATE	2001-00-00
NOTE	13p.; In: Le Changement linguistique: Evolution, variation, and heterogeneite. Actes du colloque de Neuchatel Universite (Neuchatel, Suisse, 2-4 Octobre 2000) (Linguistic Change: Evolution, Variation, Heterogeneity. Proceedings of the University of Neuchatel Colloquium [Neuchatel, Switzerland, October 2-4, 2000]); see FL 027 309.
PUB TYPE	Journal Articles (080) -- Reports - Research (143)
JOURNAL CIT	Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n34-35 p15-25 Mar-Oct 2001
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	EDRS Price MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS	Language Variation; *Languages; *Morphemes; *Phonetics; *Phonology; Pronunciation; Vocabulary; *Word Frequency
IDENTIFIERS	*Language Change

ABSTRACT

Until now, irregular sound change due to frequency has been considered as something sporadic, affecting only vocabulary, whereas, irregular sound change due to frequency, which concerns reductions in morphemes as well, especially inflectional ones, is the third essential factor of linguistic evolution, in addition to regular sound change. In any text of any language, around one third of all words show an irregular sound change due to frequency. (Contains 13 references.) (Author/VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 15-25

Le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence

Witold MAŃCZAK
Université de Cracovie

ED 467 146

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Esther Py

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

FL027310

2

BEST COPY AVAILABLE

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2001, 34/35, 15-25

Le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence

Witold MAŃCZAK
Université de Cracovie[1]

Until now, irregular sound change due to frequency (first mentioned as early as 1846 by Diez, the founder of the comparative grammar of the Romance languages) has been considered as something sporadic, affecting only the vocabulary, whereas, to the present writer's mind, irregular sound change due to frequency, which concerns also reductions in morphemes, especially in inflectional ones (which are even more frequently used than words), is the third essential factor of linguistic evolution, in addition to regular sound change and analogical development: in any text of any language, more or less one third of the words show an irregular sound change due to frequency.

La notion de développement phonétique irrégulier dû à la fréquence n'est pas neuve. Il nous serait difficile de dire qui a été le premier à employer ce terme. De toute façon, Diez (1846, p. 12), le fondateur de la linguistique romane, considérait *sire* < *senior* comme «durch häufigen Gebrauch verkürzt». Un peu plus tard, Pott (1852, p. 315) constatait que l'it. *andare*, l'esp. *andar* et le fr. *aller* provenaient de *ambulare* «mit zwar ungewöhnlichen, aber durch häufigkeit des gebrauchs von diesem worte gerechtfertigten buchstabenwechseln». D'autres linguistes les ont suivis. Pourtant, il y a une différence essentielle entre les opinions de nos prédécesseurs et la nôtre à ce sujet.

Jusqu'ici, on considérait l'évolution phonétique irrégulière due à la fréquence comme quelque chose de sporadique et s'appliquant uniquement au vocabulaire, tandis qu'à notre avis, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence concerne aussi des réductions dans les morphèmes, surtout flexionnels, qui sont d'un emploi encore plus fréquent que les mots. J'estime que le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence est, à côté du développement phonétique régulier et du développement analogique, le troisième facteur essentiel qui décide de la forme des mots: dans n'importe quel texte de n'importe quelle langue, environ un tiers des mots présente un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence (Mańczak, 1969, 1977 et 1987). A titre d'exemple, voici

1 Prof. émérite; Zakątek 13/59, PL-30076 Kraków.

FL027310

un fragment d'une fable de La Fontaine, où tous les mots à développement dû à la fréquence sont imprimés en italique:

Le renard *s'en* saisit, *et* dit: *Mon* bon *Monsieur*,
Apprenez *que* tout flatteur
Vit *aux* dépens *de celui* qui *l'*écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, *sans* doute.
Le Corbeau honteux *et* confus
Jura, mais un peu tard, *qu'*on *ne l'y prendrait* plus.

Dans la plupart des cas, ces irrégularités sont expliquées par le caractère atone de ces mots. Mais, à notre sens, la division des mots en toniques et atones, qui est vieille de deux millénaires, s'appuie, en réalité, sur une fausse généralisation. Il est vrai que dans *levant*, *avoir*, *émoi* les syllabes *le-*, *a-*, *-é* sont atones et qu'il y a les homonymies suivantes:

le vent = levant
à voir = avoir
et moi = émoi

mais il est faux d'en conclure que les mots *le*, *à*, *et* sont atones parce que les mots toniques sont traités de la même manière:

dix vers = divers
vingt cœurs = vainqueur
va tôt = Watteau

et personne n'en conclut que les mots *dix*, *vingt*, *va* sont atones. En outre, l'homonymie existe entre des groupes de mots comprenant des «proclitiques» et des groupes de mots composés uniquement de mots accentués:

j'en vois = Jean voit
leur compte = l'heure compte
l'on vient = Long vient

Pour expliquer toutes ces homonymies, il faut admettre que:

1) Tous les mots sont toniques;
2) dans un groupe de deux mots, il n'arrive jamais que les deux mots soient accentués avec la même intensité; autrement dit, l'accentuation **'Charles 'vient* n'existe pas. Dans un groupe de deux mots, le cas le plus fréquent est que le premier mot est accentué plus faiblement que le second, tandis qu'une accentuation inverse est plus rare. Autrement dit, l'accentuation du type *'Charles "vient* est beaucoup plus répandue que celle du type *"oui. mon'sieur.*

La vraie accentuation des groupes de mots examinés ci-dessus est la suivante: *'le "vent = le'vant*, *'à "voir = a'voir*, *'et "moi = é'moi*, *'dix "vers = di'vers*, *'vingt "cœurs = vain'queur*, *'va "tôt = Wa'tteau*, *'j'en "vois = 'Jean*

"voit, 'leur "compte = 'l'heure "compte, 'l'on "vient = 'Long "vient (Mańczak, 1991).

A mon avis, les formes réduites mentionnées ci-dessus s'expliquent par ce que j'appelle un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. Résumée au maximum, la théorie de ce dernier développement se présente comme suit. Il y a une loi synchronique selon laquelle les éléments linguistiques plus employés sont plus petits que ceux usités plus rarement. Il existe une sorte d'équilibre entre le volume des éléments linguistiques et leur fréquence. Mais on sait que le volume des éléments linguistiques n'est pas stable. A cause du développement phonétique régulier, la longueur des mots peut changer sensiblement, comme le montre la comparaison de quelques mots latins avec leurs équivalents français:

lat. *te* (2 phonèmes) > fr. *toi* (3) – augmentation de 50%
tu (2) > *tu* (2) – aucun changement
portam (6) > *porte* (4) – diminution de 33%
illam (5) > *elle* (2) – diminution de 60%
Augustum (8) > *aout* (1) – diminution de 88%

La fréquence des mots n'est pas stable non plus. Un mot comme *sire*, très employé au moyen âge, est maintenant peu utilisé. Inversement, un mot comme *chauffeur* est plus employé de nos jours qu'il n'a été dans le passé. Dans cet état de choses, rien d'étonnant que l'équilibre entre la longueur d'un élément linguistique et sa fréquence peut être bouleversé. Si un mot devient trop court par rapport à sa fréquence, on le remplace par une expression plus longue, par exemple *aout* [u] est souvent remplacé par [ut] ou bien par *le mois d'aout*. Mais si un élément linguistique, c'est-à-dire un morphème, un mot ou un groupe de mots, devient trop long par rapport à sa fréquence, il doit être abrégé, et il existe deux possibilités: ou bien un abrègement mécanique (*autobus* > *bus*, *faculté* > *fac*) ou bien un changement phonétique irrégulier dû à la fréquence: le suffixe germanique *-isk* aboutit normalement à *-ois*, *cf.* le prénom *Franç-ois*, mais l'ethnonyme *Franç-ais*, sensiblement plus employé que le prénom, présente une réduction de *-ois* à *-ais* (Mańczak, 1991a); la négation latine *non*, employée isolément, aboutit régulièrement à *non*, mais la même négation utilisée devant un verbe (ce qui constitue un emploi plus fréquent) présente une réduction de *non* à *ne*; le groupe de mot *mon seigneur* conserve sa prononciation primitive dans le titre ecclésiastique *monseigneur*, mais le même groupe de mots employé fréquemment dans la langue de tous les jours présente une réduction de *monseigneur* à *monsieur*.

Si le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence est assez avancé, il consiste dans la chute de un ou plusieurs phonèmes, par exemple *sapio* > *sais*, *cantare habetis* > *chanterez*, mais quand l'évolution phoné-

tique irrégulière se trouve dans sa phase initiale, elle ne consiste que dans une réduction partielle du phonème. Voici quelques exemples:

la quantité de la voyelle peut être réduite, par exemple *nostrum* > *nôtre* > *notre*;

le timbre de la voyelle peut être réduit, *cf.* le futur *fera* de *faire* en regard du futur régulier *plaira* de *plaire*;

l'aperture de la voyelle peut être réduite: *a* > *e* > *i* ou bien *a* > *o* > *u* (par exemple, le lat. *sine* a abouti, en a. espagnol, régulièrement à *sen*, qui est devenu, par la suite, irrégulièrement *sin*);

une consonne palatale peut être réduite en une consonne non palatale, par exemple *illos* est devenu en espagnol *los*, bien qu'un *l* mouillé existe en espagnol à l'initiale, *cf. lleno*;

une consonne sourde peut être sonorisée (par exemple, en anglais, la désinence *-s*, qui est à la fois la désinence du pluriel, du génitif et de la 3e pers. du sing., a subi une sonorisation irrégulière).

Il y a six arguments qui témoignent à l'appui de la théorie du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence:

Premier argument. S'il existe, pour la langue et la période en question, un dictionnaire de fréquence, on peut en user parce que la grande majorité des mots subissant un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se trouve parmi les mille mots les plus employés. Par exemple, en français moderne, ces mots se présentent comme suit:

1er mille	99	86%
2e mille	9	8%
3e mille	4	3%
4e mille	2	2%
5e mille	1	1%
6e mille	–	

Si, par hasard, quelqu'un doutait que ces données statistiques prouvent qu'il y a un lien entre les réductions irrégulières et la fréquence des mots, on pourrait attirer son attention sur le fait que l'application du test χ^2 donne comme résultat $\chi^2 = 405 > 11{,}07$ (5 degrés de liberté, probabilité 0,05).

Deuxième argument. Si le morphème, mot ou groupe de mots apparait dans une langue donnée sous une double forme, régulière et irrégulière, le développement phonétique irrégulier se caractérise par le fait que la forme régulière est en général plus employée que la forme normale. Dans un texte, j'ai trouvé les formes suivantes:

aux < ad illos	4	à eux	–
aux < ad illas	1	à elles	–
des < de illas	14	d'elles	1
des < de illas	8	d'eux	–
la < illa(m)	52	elle	3

les < illos	22	eux	1
les < illas	30	elles	12
me, m' < me	46	moi	19
messieurs < meos seniores	4	messeigneurs	–
monsieur < meum seniorem	6	monseigneur	–
ne, n' < non	71	non	2
nos < nostros	5	nôtres	–
notre < nostrum	8	nôtre	–
que < quid	18	quoi	5
se, s' < se	27	soi	–
te, t' < te	1	toi	–
vos < *vostros	5	vôtres	1
votre < *vostrum	7	vôtre	–

Il en résulte que les mots français qui proviennent de mots ou groupes de mots latins et présentent des réductions sont plus employés que leurs équivalents à développement normal. Il est également facile de montrer que les morphèmes ayant subi des réductions sont plus fréquemment usités que leurs équivalents, *cf. franç-ais*, qui est plus employé que *suéd-ois*.

Troisième argument. Si les réductions irrégulières ont lieu à l'intérieur d'un paradigme ou d'une famille de mots, les abrègements irréguliers se produisent plus souvent dans des formes plus fréquentes que dans des formes moins employées. Prenons en considération le développement du prés. de l'ind. *habeo, habes*, etc. et du prés. du subj. *habeam, habeas*, etc. Parmi les formes italiennes *ho, hai, ha, abbiamo, avete, hanno* sont irréguliers *ho, hai, ha, hanno*, ce qui s'explique par le fait que le singulier est plus employé que le pluriel et la 3e personne est plus employée que les autres. Les formes du prés. du subj. *abbia, abbia, abbia, abbiamo, abbiate, abbiano* sont toutes réguiières, ce qui s'explique par le fait que le subjonctif est moins employé que l'indicatif. Il en est de même des familles de mots. Le groupe intervocalique *-tr-* aboutit en français normalement à *-rr-, cf. petram > pierre*. Il en résulte que *père < patrem* présente une réduction, alors que le développement de *parrain < *patrinum* est normal. Il est évident que l'irrégulier *père* est plus fréquemment usité que le régulier *parrain*.

Quatrième argument. Si, pour une langue donnée, on dispose à la fois d'un dictionnaire de fréquence et d'un dictionnaire inverse, il est instructif d'examiner des séries de mots commençant par la même lettre ou par les mêmes lettres ou bien des séries de mots terminés par la même lettre ou par les mêmes lettres. Il peut s'agir des séries de mots parmi lesquels il y a des liens génétiques, comme par exemple entre les mots anglais présentant le

suffixe *-ess* ou *-iness*, ou bien des séries de mots qui ne sont pas génétiquement liés, comme par exemple les mots anglais commençant par *h-* ou *spr-*. Grâce au dictionnaire de Thorndike & Lorge (1944) et celui de Lehnert (1971), il m'a été possible d'établir ce qui suit.

En anglais, il y a 16 verbes faibles monosyllabiques terminés en *-ay*, par exemple *play*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont les formes présentent des réductions irrégulières, à savoir *say* (*says*, *said*), et il est intéressant de noter que *say* est le verbe le plus employé en *-ay*.

Il y a 5 mots terminés en *-ayer*, par exemple *layer*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont la prononciation soit réduite, à savoir *prayer*, et il faut insister sur le fait que *prayer* est le mot le plus utilisé parmi les mots en *-ayer*.

Il y a 9 mots en *-een*, par exemple *seen*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont la prononciation puisse être réduite, à savoir *been*, et *been* est le mot le plus employé parmi les mots en *-een*.

Dans le dictionnaire inverse de Lehnert, il y a plus de 200 féminins en *-ess*, par exemple *princess*, parmi lesquels il n'y en a que deux dont la prononciation puisse être réduite, à savoir *mistress* > *Mrs.* et *Miss*, et *Mrs.* ainsi que *Miss* sont les féminins le plus fréquemment usités.

Il y a 34 mots monosyllabiques en *-f*, par exemple *if*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont la consonne finale ait subi une sonorisation irrégulière, à savoir *of*, et *of* est le mot le plus employé parmi les mots en *-f*.

Il y a 34 mots en *-ill*, par exemple *still*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont la prononciation puisse subir une réduction, à savoir *will*, et *will* est le mot le plus employé en *-ill*.

Il existe 15 mots terminés par une consonne fricative + *-in*, par exemple *coffin*, parmi lesquels il n'y en a que deux qui aient subi une réduction, à savoir *cousin* et *basin*, et, du point de vue de la fréquence, *cousin* et *basin* occupent, parmi ces mots, la première et la deuxième position.

Il y a 12 mots monosyllabiques en *-ine*, par exemple *line*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul qui ait subi une réduction, à savoir *mine* > *my*, et *my* est plus utilisé que tous les mots en *-ine*.

Dans le dictionnaire inverse de Lehnert, il y a presque 700 dérivés en *-iness*, par exemple *happiness*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul qui ait subi une réduction, à savoir *business*, et *business* est le mot le plus fréquemment usité parmi les mots en *-iness*.

Il y a 36 mots en *-ire*, par exemple *fire*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul qui ait subi un abrègement, à savoir *sire* > *sir*, et, du point de vue de la fréquence, *sir* occupe, parmi ces mots, la deuxième position.

Il y a 11 mots monosyllabiques en *-one*, par exemple *tone*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont la voyelle ait été abrégée, à savoir *gone*, et *gone* est le mot le plus employé parmi les mots en *-one*.

Il y a 9 mots monosyllabiques en *-our*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul où *-our* puisse se réduire en [ə], à savoir *your*, et *your* est le mot le plus utilisé parmi les mots en *-our*.

Il y a 6 mots en *-over*, par exemple *clover*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont la prononciation puisse être réduite, à savoir *over* > *o'er*, et *over* est le mot le plus employé parmi ces mots.

Il y a 7 mots en *-teen*, par exemple *thirteen*, mais le numéral *ten*, qui, au point de vue étymologique, est la même chose que *-teen*, a subi un abrègement, et il mérite d'être mentionné que *ten* est plus employé que les numéraux en *-teen*.

Il y a 35 mots en *-ther*, par exemple *father*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul, à savoir angl. *wither*, qui ait été réduit en *with*, et *with* est plus employé que les mots en *-ther*.

Il y a 6 composés qui présentent un *al-* atone comme leur premier terme, par exemple *already*. Parmi ces composés, il n'y en a qu'un seul où la voyelle de *al-* se réduit en [ə], à savoir *alone*, et *alone* est le plus employé parmi les composés en *al-*.

Il y a 34 prétérits commençant par *be-*, par exemple *believed*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul dont le préfixe ait été, dans le passé, quelquefois supprimé, à savoir *began* > *gan*, et *began* est la forme la plus employée parmi celles qui commencent par *be-*.

Il y a 15 mots commençant par *count-*, par exemple *county*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul qui ait subi une réduction, à savoir *country*, et *country* est le plus employé parmi les mots commençant par *count-*.

Il y a beaucoup de mots d'origine germanique commençant par *h-*, parmi lesquels il n'y en a qu'un seul qui, dans l'orthographe officielle, ait perdu *h*, à savoir *it* < *hit*, et *it* est plus employé que tous les mots où *h-* a persisté.

Il y a 18 mots commençant par *spr-*, par exemple *spring*. Parmi ces mots, il y en a eu, en anglais, aussi le verbe *sprecan*, dont la partie initiale a subi, par la suite, une réduction, comme en témoigne la forme moderne *speak*. Il faut insister sur le fait que *speak* est plus employé que tous les mots où *spr-* s'est maintenu jusqu'à nos jours.

Il y a 62 mots commençant par *sw-*, par exemple *sweet*. En a. anglais, ces mots ont été un peu plus nombreux parce que les mots modernes *so*, *such*, *sister* et *sword* présentaient *sw-*. Parmi quelques dizaines de mots qui

commencent, de nos jours, ou ont commencé dans le passé par *sw-*, du point de vue de la fréquence, *so* occupe la première place, *such*, la deuxième, *sister*, la quatrième et *sword*, la dix-neuvième, à ceci près qu'il est indubitable qu'autrefois *sword* a été plus employé que maintenant.

Parmi les mots commençant par *th-*, la plupart a conservé la prononciation régulière sourde, par exemple *think*, tandis que la minorité présente une sonorisation anormale, par exemple *that*. En prenant en considération tous les mots commençant par *th-*, j'ai établi que la fréquence moyenne des mots ayant subi une sonorisation irrégulière est d'environ 9000, tandis que la fréquence moyenne des mots qui ont conservé la prononciation régulière sourde est d'environ 300.

Il y a 13 mots dérivés du numéral *two*, par exemple *twelve*, *twice*, *twilight*, etc. Dans tous les dérivés le groupe *tw-* s'est maintenu tel quel, tandis que, dans le numéral *two*, le groupe initial *tw-* a subi une réduction. Il est significatif que *two* est plus employé que tous les dérivés en question.

Évidemment, il est impossible d'imaginer que toutes ces données statistiques que je viens de citer soient dues au hasard. Au contraire, elles témoignent de ce que, entre la fréquence d'emploi et les réductions irrégulières, il existe un lien de cause à effet.

Cinquième argument. A côté du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, il existe une autre évolution irrégulière, consistant en des accidents phonétiques connus depuis longtemps sous le nom d'assimilations, dissimilations et métathèses, en des formes hypercorrectes ou expressives. Toute cette évolution se caractérise par le fait qu'elle a lieu, dans des langues diverses, dans les mots les plus divers. *Chercher* < *cercher* présente une assimilation, *faible* < *flebilem* une dissimilation, *troubler* < **turbulare* une métathèse, tandis que *s* dans *besicles* est hypercorrect et *h* dans *herse* est censé être expressif. Mais il serait difficile de trouver, dans une autre langue indo-européenne, un mot signifiant «faible» avec une dissimilation, un mot signifiant «troubler» avec une métathèse ou un mot signifiant «herse» avec un phonème d'origine expressive. Bref, il n'y a aucun parallélisme entre les irrégularités dites assimilations, dissimilations, métathèses, etc. En revanche, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence a lieu, dans des langues diverses, d'une manière plus ou moins parallèle, ce qui s'explique par le fait que, malgré les différences qui séparent des communautés linguistiques, les mots les plus fréquents sont partout plus ou moins les mêmes. Par exemple, le verbe signifiant «parler» présente dans beaucoup de langues des réductions irrégulières, *cf.* fr. *parler*, it. *parlare* < *parabolare*, des formes de *narrare* devenu en sarde *nárrere* (*nau*, *nas*, *nat*, etc.), lat. *ajo*

< **agiō* (en face du régulier *adagium*), angl. *says*, *said* (en regard du régulier *lays*, *laid*, où la diphtongue a persisté), russe dial. *gyt* < *gryt* < *govorit*, a. polonais *pry* < *prawi*, etc.

Sixième argument. De deux formes à développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, la forme plus fréquemment usitée existe, en principe, sur un territoire plus vaste que la forme moins employée. Dans un texte français, j'ai trouvé 101 infinitifs en *-er*, 36 en *-ir* et 18 en *-oir*. En ce qui concerne les parlers français, on sait qu'il y en a où le suffixe de l'infinitif subit la chute irrégulière du *r* non seulement dans les infinitifs du type *aller*, mais aussi dans ceux du type *dormir* et sporadiquement même dans ceux du type *avoir*. Dans l'ALF, j'ai trouvé 291 points où coexistent les formes d'infinitifs avec et sans *-r*, à ceci près que la répartition des points où *-r* se maintient se présente de la façon suivante:

aller	–
dormir	103
avoir	283

Il en résulte que l'aire de la prononciation *alle(r)* est plus grande que celle de la prononciation *dormi(r)*, et celle-ci est plus grande que celle de la prononciation *avoi(r)*. Il existe donc un lien entre la fréquence des types d'infinitifs *aller*, *dormir*, *avoir* et la grandeur des aires où les suffixes de ces infinitifs subissent la chute irrégulière de *-r*.

La théorie du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence explique énormément de choses, entre autres elle permet de résoudre le problème de l'origine de verbes comme fr. *aller*, it. *andare*, esp. *andar*, prov. *ana* ou rhéto-roman *la*, *ma*, *na*. Cette question peut être considérée comme le problème de l'étymologie romane numéro 1, si l'on prend en considération que, pour expliquer ces verbes, on a proposé, depuis le XVIe siècle, au moins une soixantaine d'étymons: *ambulare*, *andruare*, *aditare*, *adnare*, *addere*, *ambitare*, *amdare*, *addare*, *enatare*, *antedare*, etc. Parmi les étymons proposés, il y en a qui sont étranges. Un romaniste a émis l'hypothèse d'après laquelle l'it. *andare* et l'esp., port. *andar* proviendraient de **anitare*, dérivé du substantif lat. *anas*, *anitis*, c'est-à-dire que **anitare* signifierait «marcher comme une cane». Un autre romaniste, estimant que «tout est permis à propos de cette inépuisable étymologie», a proposé de tirer *andare*, *andar*, *amnar*, *lar*, *anar* et *aller* de *ambulare* devenu *amb*Δ*are*, où «Δ a le son à la fois d'un *d* gras, d'un *n* gras et d'un *r* lingual». Encore un autre romaniste s'imaginait que *aller* contiendrait une racine indo-européenne **A_1el* (où A_1 est une laryngale), qui doit être apparentée à certaines racines du sémitique, du géorgien, du basque et du finno-ougrien, tandis que *andare* présenterait la racine indo-européenne

*A_1*en*, qui, à son tour, doit se retrouver dans certains mots sumériens, tibétains, caucasiens, dravidiens et mandchous.

J'ai consacré deux articles à l'étymologie de verbes comme fr. *aller*, esp. *andar*, etc. A mon avis, ce problème a été résolu dès 1852 par le célèbre étymologiste Pott, qui s'est rendu compte du fait que tous ces verbes proviennent de *ambulare*. La théorie du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence permet d'énumérer les arguments suivants à l'appui de l'étymologie de Pott:

1) La fréquence d'*aller* est supérieure à celle de *ambulare*: *ambulo* ne figure pas parmi les 300 mots les plus usités que comprend le petit dictionnaire de fréquence publié par Diederich, tandis que, dans le dictionnaire de fréquence de Juilland, Brodin & Davidovitch, *aller* occupe, comme verbe normal, la 110e place et, comme verbe auxiliaire, la 104e place;

2) le verbe signifiant «aller» présente des réductions irrégulières également dans des langues non romanes, par exemple par rapport au got. *gaggan*, toutes les formes germaniques modernes, all. *gehen*, angl. *go*, etc., sont réduites (Mańczak, 1987a);

3) à côté des formes irrégulières du type *aller*, *andar*, etc., il existe des formes régulières comme fr. *ambler*, prov., esp., port. *amblar* ou it. *ambiare*. Le lien entre le développement irrégulier et la fréquence saute aux yeux parce que les formes régulières du type fr. *ambler* sont d'un emploi extrêmement rare;

4) l'opinion de Pott d'après laquelle *aller*, *andar*, etc. proviennent de *ambulare*, est une conception monogénétique, mais il y a aussi des conceptions polygénétiques. En voici une: *ambulare* a été remplacé en Espagne par **am(bi)vehitare*, d'où *andar*, en Provence par **amvehinare*, d'où *ana*, et en France par **advehulare*, d'où *aller*. Etant donné que l'alphabet comprend un peu plus de 20 lettres, il est évident qu'il n'y a tout au plus qu'une chance sur 20 pour qu'un mot remplacé par un autre commence par la même lettre. Étant donné qu'il y a, en latin, quatre conjugaisons, il est évident qu'il n'y a qu'une chance sur 4 pour qu'un verbe remplacé par un autre appartienne à la même conjugaison. Étant donné que 20 x 4 = 80, il est évident qu'il n'y a qu'une chance sur 80 pour qu'un verbe commençant par *a-* et se terminant en *-are* soit remplacé par un autre verbe commençant par la même voyelle et appartenant à la même conjugaison. Étant donné que 80 x 3 = 240, il est évident qu'il n'y a qu'une chance sur 240 pour que *ambulare* puisse être remplacé, par exemple, par **am(bi)vehitare* en

espagnol, par **amvehinare* en provençal et par **advehulare* en français, comme s'imaginait un romaniste. On voit donc que le calcul des probabilités nous oblige à abandonner la conception polygénétique (Mańczak, 1974 et 1975).

Bibliographie

Diez, F. (1846). *Altromanische Sprachdenkmale*. Bonn.

Lehnert, M. (1971). *Rückläufiges Wörterbuch der englischen Gegenwartssprache*. Leipzig.

Mańczak, W. (1969). *Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence*. Kraków: Uniwersytet Jagielloński.

— (1974). Une étymologie romane controversée: *aller*, *andar*, etc. *Revue roumaine de linguistique*, *19*, 89-101.

— (1975). Etymologie de fr. *aller*, esp. *andar*, etc. et calcul des probabilités. *Revue roumaine de linguistique*, *20*, 735-739.

— (1977). *Słowiańska fonetyka historyczna a frekwencja*. Kraków: Uniwersytet Jagielloński.

— (1987). *Frequenzbedingter unregelmässiger Lautwandel in den germanischen Sprachen*. Wrocław: Ossolineum.

— (1987a). Etymologie von *gehen* und *stehen*. *Kwartalnik Neofilologiczny*, *34*, 3-10.

— (1991). La division des mots en toniques et atones est-elle justifiée? *Lingua Posnaniensis*, *32-33*, 181-185.

— (1991a). Pourquoi *Français* en face de *François*? *Linguistica*, *31*, 367-374.

Pott, A. F. (1852). Plattlateinisch und romanisch. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, *1*.

Thorndike, E.L. & Lorge, I. (1944). *The Teacher's Word Book of 30,000 Words*. New York.

U.S. Department of Education
Office of Educational Research and Improvement (OERI)
National Library of Education (NLE)
Educational Resources Information Center (ERIC)

NOTICE

Reproduction Basis

[X] This document is covered by a signed "Reproduction Release (Blanket)" form (on file within the ERIC system), encompassing all or classes of documents from its source organization and, therefore, does not require a "Specific Document" Release form.

[ ] This document is Federally-funded, or carries its own permission to reproduce, or is otherwise in the public domain and, therefore, may be reproduced by ERIC without a signed Reproduction Release form (either "Specific Document" or "Blanket").